

Exposés de la conférence du 18 mai 2017

« L'éducation appartient-elle uniquement aux parents ? »

LEONORE, élève au collège de Champoulant - L'Isle d'Abeau

Léonore participe aux ateliers-philo animés par Philo et Partage au collège (voir tous les comptes rendus sur notre site www.philoetpartage.fr). L'atelier se déroule en deux parties : la première les enfants élaborent une liste de questions et en choisissent une qui sera débattue lors de la seconde partie. Il se trouve que lors de l'atelier du 2 et 9 février le groupe a choisi et réfléchi sur la question : « Pourquoi on n'est pas tous éduqués de la même manière ? ». Elle est très proche de notre thème d'aujourd'hui. Léonore nous fait part des réflexions de ses camarades :

- Il y en a qui sont gâtés, d'autres pas et d'autres sont normaux...
- Ce sont les parents et les grands-parents qui nous éduquent, on transmet l'éducation à travers les générations !
- Oui mais pas toujours, on essaie d'adapter, par exemple si les parents ont été maltraités quand ils étaient petits, ils essaient de ne plus faire pareil avec leurs propres enfants...
- Mais des fois c'est l'inverse...
- Les parents comparent avec les autres formes d'éducatrices et ils modulent, par exemple pour éviter de faire des enfants-roi.
- Le comportement change aussi selon là où on se trouve : si on est très bien éduqué on peut se permettre de se lâcher à certains moments.
- Oui on a plusieurs facettes : à la maison, à l'école, avec les amies...on joue avec nos personnalités.
- On a comme des personnages, on change notre apparence suivant la société,
- Mais on aime bien montrer le bon exemple...
- Le milieu dans lequel on est fait aussi beaucoup : j'ai vécu en Guyane, là-bas les gens se contentent de peu, les enfants sont heureux de jouer avec de simples bouts de bois, ici il faut des tablettes et Smartphones, le dernier truc à la mode.
- En Espagne c'est aussi différent...chaque pays a ses habitudes, ses règles...les voyages, le tourisme sont formateurs ! on apprend beaucoup à regarder les autres.
- Ça dépend aussi si on est pauvre ou riche, de l'environnement dans lequel on est...
- Si on veut montrer le bon exemple, il faut prendre des responsabilités, réfléchir sur l'éducation et que notre cerveau fasse des choix...
- En grandissant on découvre les choses, on se construit...on apprend vite, une petite de 5 ans se sert mieux que moi de sa tablette.
- On apprend mais pas toute seule : il y a aussi les professeurs, les oncles et tantes, les amis...

- Il faut aussi tenter des choses : négocier avec les parents, faire des expériences pas dangereuses, reconnaître les bêtises que font les autres et en faire ou en dire aussi pour essayer.
- On essaie la liberté, par exemple les parents nous font souvent du chantage : fait tes devoirs et tu auras telle récompense, mais nous on ne peut pas ; ils disent tout de suite : « arrête de faire du chantage », j'essaie de savoir si j'ai le droit d'en faire.
- On veut bien écouter les parents, mais...
- Parfois si on leur pose des questions ils ne répondent pas, ils n'ont pas le temps ou ils répondent trop vite (les profs c'est pareil !).
- On porte un jugement sur ses parents ou sur les professeurs ; on peut se tromper...
- En fait, il faut s'adapter et apprendre de toutes choses, par exemple du sport, de la nature, des films, des musées, de la télé...
- On s'éduque soi-même, si on veut on apprend tout le temps...
- Il faut faire appel à son intelligence, s'adapter au monde et parfois se détacher de modèles...

Bénédicte APPLAGNAT, professeur de SVT

L'éducation appartient-elle uniquement aux parents ?

Mais, que signifie « éduquer » ?

Du latin « *ex-ducere* » = conduire hors, en dehors... En dehors de ??? De son état initial, premier, inné...

Éduquer, c'est l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs (morales, physiques, intellectuelles, scientifiques...)

Dans quel but ?

- ▶ Pour lui donner un niveau de **culture**, source **d'épanouissement**
- ▶ Pour **nourrir** sa vie intérieure
- ▶ Pour le rendre libre : pour lui permettre de **libérer son imagination**, son **intelligence**, sa **créativité**
- ▶ Pour lui permettre de **faire des choix éclairés**, raisonnés
- ▶ Pour lui permettre de **devenir ce qu'il est !**

Éduquer c'est :

- ▶ Pour lui donner un niveau de culture, source d'épanouissement
- ▶ Pour nourrir sa vie intérieure
- ▶ Pour le rendre libre : pour lui permettre de libérer son imagination, son intelligence, sa créativité
- ▶ Pour lui permettre de faire des choix éclairés, raisonnés
- ▶ Pour lui permettre de devenir ce qu'il est !

Qui éduque ?

- ▶ Les parents, frères, sœurs, tante, oncle, parrain, marraine...etc
- ▶ Nous les « profs »
- ▶ Les amis
- ▶ Les animateurs de centres sportifs, culturels...

C'est-à-dire tous ceux qui croisent le chemin de l'enfant : L'AUTRE !

Donc : la famille, l'école, les clubs et pourquoi pas les réseaux sociaux d'internet...

L'école lieu de socialisation et de formation :

- ▶ Lieu de socialisation avec des règles à respecter : respect des autres, du matériel, des horaires...
- ▶ Lieu de formation :
 - de savoirs = connaissances pour comprendre le monde (théorie)
 - de savoir-faire = capacités pratiques (lire, écrire, compter, observer, manipuler, raisonner, s'exprimer..)
 - de savoir-être = attitudes pour respecter les autres, le matériel...
- ▶ L'école « conduit en dehors » l'élève de sa culture de départ (familiale, cognitive et comportementale)

Un exemple : la pilule du lendemain, une contraception d'urgence :

1 : Comprendre son mode d'action :

La pilule du lendemain est un médicament qui va empêcher l'ovulation ou la nidation, en mimant la progestérone naturelle (par rétro-action négative).

2 : Savoir comment se la procurer :

« Elle est délivrée gratuitement pour les mineures, sans prescription et de façon anonyme par les pharmaciens, infirmières scolaires et planning familial ».

(texte de loi, 1999).

Éduquer et faire le lien entre l'élève et sa famille

Pour répondre à la question :

- ▶ NON, l'éducation n'appartient pas uniquement aux parents, même s'ils en sont les 1ers responsables.
- ▶ Enseigner = éduquer = faire le lien entre le jeune et la société / entre le jeune et sa famille = prendre SOIN
- ▶ L'éducation n'est jamais finie !

Alors pourquoi ?

- ▶ Tant de déchets dans nos rues ?
- ▶ Le taux d'IVG reste constant ?
- ▶ Tant d'enfants et d'adultes en surpoids ?
- ▶ Etc.

Une réponse pluri-factorielle :

- ▶ Des familles éparpillées ?
- ▶ Des adultes seuls avec leurs enfants (monoparentalité) ?
- ▶ Des conditions de vie difficiles ?
- ▶ Des messages éducatifs qui tombent dans l'oubli ?
- ▶ Des décisions politiques et économiques qui vont à l'encontre de l'éducation ?
- ▶ Et...?

Paul Valéry

Artiste, écrivain, Philosophe, Poète (1871 – 1945)

- ▶ « L'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence. L'enseignement ne se limite pas à l'école.
- ▶ Toute la vie, notre milieu est notre éducation, et un éducateur à la fois sévère et dangereux.

Le manque d'éducation : un défaut actuel ?

Prêtre égyptien (2000 av. J-C) :

Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents.
La fin du monde ne peut être très loin.

SOCRATE (470-399 av. JC) :

« Les jeunes d'aujourd'hui aiment le luxe; ils sont mal élevés, méprisent l'autorité, n'ont aucun respect pour leurs aînés, et bavardent au lieu de travailler. Ils ne se lèvent plus lorsqu'un adulte pénètre dans la pièce où ils se trouvent. Ils contredisent leurs parents, plastronnent en société se hâtent à table d'engloutir les desserts, croisent les jambes et tyrannisent leurs maîtres. »

Conclusion :

- ▶ L'école est un lieu d'acquisition de savoirs à l'origine de comportements nouveaux et idéalement responsables.
- ▶ Savoirs et comportements nouveaux seront d'autant plus ancrés chez l'enfant que la famille les partagent déjà ou acceptent de les intégrer.
- ▶ Parfois, les nouvelles connaissances acquises vont aussi lui permettre de transgresser l'autorité familiale et de se construire ... Sa culture lui aura permis de devenir lui-même...
- ▶ Tout adulte a une mission éducative. Nous avons tous pour rôle d'éveiller les qualités qui sommeillent en eux par une attitude et des paroles respectueuses de sa personne.
- ▶ « Être rond et carré » à la fois = être bienveillant et exigeant avec le jeune.
 - ▶ Enseigner = éduquer = prendre soin du jeune.

René RAFFARD, instituteur en retraite
--

Je vais tracer quelques grandes lignes pour illustrer les relations (?) entre les parents, la famille et l'institution scolaire. En remontant le temps : savoir d'où on vient pour mieux comprendre aujourd'hui et réfléchir à l'avenir.

Ces relations sont à l'image de la société, de sa vision de l'avenir, de la volonté politique qui traduit plus ou moins les deux...

Ces relations se cristallisent autour des deux notions : éducation et instruction.

➤ Les deux termes sont distincts, parfois, souvent on les oppose

Instruction pour l'école ? Éducation pour parents ?

L'éducation, c'est la famille qui la donne ; l'instruction, c'est l'État qui la doit.

Citation de Victor Hugo ; Actes et paroles (1875)

L'éducation passe avant l'instruction, elle fonde l'homme. Citation de Antoine de Saint-Exupéry ; Carnets (publiés en 1953)

Ce débat a déjà été vif dans la préparation du Rapport Condorcet (Législative 1792).

Ministère Instruction Publique de Jules Ferry en 1881 et Éducation Nationale en 1932.

L'Instruction Publique a beaucoup éduqué et il est souvent reproché à l'Éducation Nationale de ne pas assez instruire !

Si l'éducation est, étymologiquement, l'action de « guider hors de »... le débat est un faux débat (à mon avis), les deux me paraissent nécessaires : l'école à elle seule ne dispense pas toute l'instruction, et la société, dont l'école, contribue à l'éducation des enfants.

De plus la question revêt bien d'autres dimensions. À titre d'exemple : combien de fois avons-nous entendu les Humanistes (A. Jacquard) expliquer, militer pour la scolarisation des filles dans les pays où elles ne sont pas scolarisées.

➤ Les enjeux de l'école, l'éducation dépassent le cadre de l'institution scolaire.

Aujourd'hui le terme le plus couramment utilisé (institutionnellement) et qui essaye de regrouper les deux notions est : *coéducation*. Mais concrètement ?

De mes recherches dans les textes législatifs, extrait des relations parents/école, devinette : je vous dis quoi, vous trouvez qui et quand, ...

TITRE I - DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE ET DE SON OBJET

Art. 2. – Le vœu des **pères** de famille sera toujours **consulté et suivi** en ce qui concerne la participation de leurs enfants à **l'instruction religieuse**.

TITRE IV - DES AUTORITÉS PRÉPOSÉES À L'INSTRUCTION PRIMAIRE

Art. 17. – Il y aura près de chaque école communale un comité local de surveillance composé du maire ou adjoint, président, du curé ou pasteur, et d'un ou plusieurs habitants notables désignés par le comité d'arrondissement.

Dans les communes dont la population est répartie entre différents cultes reconnus par l'État, le curé ou le plus ancien des curés, et un des ministres de chacun des autres cultes, désigné par son consistoire, feront partie du comité communal de surveillance.

Vingt-huitième jour du mois de juin 1833.

Par le Roi : LOUIS-PHILIPPE,

BARTHE Le Garde des sceaux de France,

Le Ministre Secrétaire d'état au département de l'instruction publique, GUIZOT

C'est le texte officiel le plus « ancien » trouvé. Il illustre la place accordée par l'institution aux parents - en l'occurrence, le père - et dans un domaine précis, la religion.

La suite du XIX^e avant la Commune et la III^e République et Ferry est à peu près du même tonneau (avec Falloux, Thiers et Mgr Dupanloup) hormis la lutte clandestine de la Ligue de l'Enseignement (le sou pour la gratuité - Jean Macé) et l'action officielle de Victor Duruy (1867) pour les écoles de filles.

La Troisième République, les lois Ferry, pour ce qui nous concerne (liens entre institution et famille) :

1. le jeudi est accordé pour l'éducation religieuse,
2. les vacances scolaires correspondent aux périodes des travaux des champs, (deux éléments révélateurs de la société)
3. les garçons Et les filles ont scolarisés (élément révélateur d'une volonté politique)

Le XX^e verra les mouvements « d'éducation nouvelle » C. Freinet, Cemea, Gfen, lesquels traduisent une volonté de mettre l'enfant acteur de ses apprentissages, de son éducation...

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale :
Travaux CNR / Plan Langevin Wallon

Volonté apprentissage de la démocratie et la gestion démocratique de l'école

Sous la IV^o et V^o République, 3 forces essaient de traduire cette volonté :

1. Force syndicale enseignante : la FEN
2. Force associative des parents la FCPE, Jean Cornec...
Les deux se réclament du plan Langevin Wallon et donc de la gestion tripartite du service public de l'Éducation Nationale (professionnels, collectivités, usagers)
3. Force politique : Programme Commun de 1974

Conseils d'école : René Haby

DÉCRET N° 76.1302 DU 28 DÉCEMBRE 1976

RELATIF À L'ORGANISATION ET AU FONCTIONNEMENT DU COMITE DES PARENTS DANS LES ÉCOLES > Conseils d'école

Parodie de la gestion tripartite : d'abord une machine de guerre contre les enseignants, contre les associations (Sou écoles, Fcpe) conçue comme un ring de boxe, (quel pouvoir ? quelle marge de manœuvre ?) puis comme une machine d'enregistrement, puis un outil au service de l'administration. Dans le meilleur des cas on s'y parle, on y élabore peu, on y construit peu.

Idem pour les Conseils d'administration des Collèges et Lycées.

Conseil supérieur de l'éducation : sa composition...

Concrètement :

Que reste-t-il des idées généreuses, audacieuses du Plan LW ? Proche du néant

Alors donc aujourd'hui, quelle est la place des parents dans l'institution scolaire ?

- proche du néant pour ce qui concerne le collectif,
- un vrai pouvoir de veto pour ce qui est de l'orientation (individuel).

Sur le site FCPE : la « mallette des parents », plutôt révélatrice d'aspect individuel (mais peu ou pas de l'aspect collectif).

Dans la campagne électorale qui vient de s'achever qui continue dans celle qui s'ouvre, quelle est la place des parents dans les systèmes éducatifs proposés ? Faut chercher dans les programmes...

Malgré ce constat sombre, je crois toujours aux idées généreuses du Plan LW. Non pas par militantisme pour un programme. Il existe certainement bien d'autres idées en ce domaine. Mais si j'insiste, c'est parce que la façon dont est (ou n'est pas) reconnue la place des parents dans l'institution scolaire est révélatrice d'une vision de l'éducation et de la société.

Conclusion : Albert Jacquard

Le but de toute éducation doit être la connaissance de l'autre. Le système éducatif peut donc être défini comme le lieu où l'on enseigne ET où l'on pratique l'art de la rencontre.

Si nous faisons notre cette idée qui réunit enseigner et éduquer, nous avons matière à construire une école éducative ensemble : professionnels, élus, parents, enfants... Un projet de société qui mérite un débat philosophique ?

Autres citations d'Albert Jacquard

La cité idéale est celle où tout est école ;

L'école de demain ne servira plus à approvisionner les généraux en chair à canon ou les chefs d'entreprise en chair à profit; elle aidera des hommes à se construire eux-mêmes au contact des autres.

Nous devons apprendre aux enfants à vivre ensemble, dans un milieu sans compétition. C'est à travers la rencontre de l'autre que nous nous formons. Sinon, nous ne sommes qu'un vulgaire tas de protons et neutrons.

Éduquer, c'est apporter du contenu à ces liens, c'est créer des réciprocitys, c'est proposer à chacun d'être l'un des dépositaires du trésor collectif, d'être de ceux qui l'enrichiront, d'être aussi face à la génération suivante, un passeur de témoin.

L'éducation est semblable à un art; elle est une création perpétuelle qui progresse en provoquant des rencontres toujours nouvelles. Le système éducatif peut donc être défini comme le lieu où l'on enseigne et où l'on pratique l'art de la rencontre...

L'objectif de toute éducation devrait être de projeter chacun dans l'aventure d'une vie à découvrir, à orienter, à construire.

L'objet de l'enseignement devrait être de susciter le goût pour la réflexion personnelle plus que de raisonner, avec parfois une certaine cuistrerie, sur les théories des multiples écoles philosophiques.

Stéphane GIRARD, éducateur spécialisé et accompagnateur familial

Bonjour à toutes et tous. Jean Paul m'a présenté donc je vais être très court, je m'appelle donc Stéphane GIRARD, je suis heureux d'être présent parmi vous aujourd'hui. J'interviens sur le même sujet que mes collègues mais j'interviendrai principalement autour de la période de l'adolescence. En effet, l'éducation est un champ très vaste et il me semblait difficile de retracer toute les périodes de l'enfance, de l'adolescent, de l'entrée à l'âge adulte.

Quand on m'a demandé d'intervenir, je me suis dit que je le ferai en qualité d'Éducateur spécialisé (de quoi je suis spécialisé, ça je ne sais pas).

Puis quand j'ai vu le thème « l'éducation appartient elle uniquement aux parents », je me suis dit : de quel droit vais-je dire ce que peut ou ne peut pas faire un parent, s'il doit intervenir seul ou non dans l'éducation de ses enfants. Bien que je sois éducateur, je ne me considère pas avoir cette compétence-là. Je ne vais donc pas me positionner en qualité d'expert mais en tant que parent de 4 adolescents et de quelqu'un qui a réfléchi à un certain nombre de sujets qui tournent autour de la compétence des familles.

Qu'est-ce que l'adolescence ?

La réalité de l'adolescence est aujourd'hui très généralement acceptée dans nos sociétés. Pourtant, l'adolescence est une notion imprécise, impossible à définir d'un point de vue physiologique. Si les transformations physiques qui accompagnent la puberté marquent encore le début de l'adolescence, en revanche, sa limite supérieure, signant le passage à l'âge adulte, accuse un flou absolu. Est-ce la fin de la croissance osseuse, de la maturation cérébrale, est-ce l'autonomie par rapport aux parents, l'indépendance financière ?...

Par ailleurs, l'adolescence est un phénomène récent, propre aux sociétés occidentales, apparu au milieu du XIX^e siècle.

Le mot apparaît dans nos sociétés occidentales pour désigner les jeunes collégiens poursuivant leurs études et financièrement dépendants. C'est à cette époque que l'industrialisation prend son essor et que l'espérance de vie s'accroît. L'adolescence ne concerne encore que les jeunes de la bourgeoisie.

L'adolescence ne deviendra un terme générique utilisé aussi bien pour les garçons que pour les filles, qu'avec la généralisation de la scolarisation au *xxe* siècle.

Au *xix*e siècle se développe, avec le triomphe de la raison, l'idée d'une jeunesse irresponsable. Ce nouveau « statut » s'accompagne de mesures de « correction paternelle » dont l'enfermement des enfants à la demande de leur père, et l'enrôlement forcé au régiment ou au couvent. Les jeunes réagissent : repli sur soi, actes de délinquance, révoltes collectives...

Face à ce mouvent, la société du début du *xxe* siècle est amenée à encadrer de plus en plus étroitement les jeunes hors de leur temps scolaire : mouvements de jeunesse, sociétés sportives, patronales, colonies de vacances, scoutisme sont fondés à cette période. Parallèlement, sont développées des institutions judiciaires tournées vers l'enfance avec, en 1912, la création des tribunaux pour enfants et de la liberté surveillée, en 1945, l'instauration de l'éducation surveillée et de la rééducation, et en 1958 le maintien dans le milieu social pour la prévention de la récidive.

La délinquance qui émerge dans les banlieues et la demande de théorisation faite aux spécialistes signent le début de la médicalisation et de la psychologisation de l'adolescence. Elle conduira à assimiler à une maladie une période nécessaire de maturation psycho-socio-physiologique avant le passage à l'âge adulte avec de nouveaux symptômes, comme les « troubles de comportement » ou les « tendances antisociales ».

Ainsi, l'adolescence, concept flou correspondant à une période de vie est créée artificiellement.

Les jeunes, certes, ont des difficultés liées à la crise pubertaire normale et nécessaire. Mais c'est également sur cette catégorie de la population que se cristallisent les tensions sociales provoquées par le remaniement actuel des valeurs de notre société. Comme par le passé, ils jouent un rôle tampon dans cette période de chômage et de déséquilibre démographique. Ils sont les miroirs grossissants de nos inquiétudes, de nos échecs.

L'adolescent de nos sociétés modernes acquiert des droits multiples à des âges différents sans jamais obtenir de statut nouveau – ils ne sont plus enfants mais pas encore adultes : majorité légale à 18 ans, responsabilité pénale à 15 ans, sans parler des âges requis pour conduire un vélomoteur, pour entrer au cinéma ...

Il y a encore peu de temps, dans nos sociétés, le service militaire ou l'entrée dans la vie active constituaient des repères visibles. Certains jeunes restent longtemps dans un parcours scolaire quand d'autres en sorte dès 16 ans. Les formations complémentaires se succèdent. Les stages s'étendent jusqu'à 25 ans. L'indépendance financière est de plus en plus retardée et s'accompagne, dans la plus grande ambivalence, d'une demande faite aux jeunes d'être responsables.

Comment s'étonner dans une telle situation de l'augmentation des manifestations de désarroi, voire de détresse que présentent certains jeunes.

Comment passer du statut d'enfant au statut d'adulte ? Dans les sociétés traditionnelles, des rituels symboliques très élaborés fournissent le soutien de toute la communauté pour cette transition épineuse. Les modalités de passage peuvent être plus ou moins complexes. Mais, dans tous les cas, la transition est claire et se passe sans « crise ». Elle fait l'objet de rites plus ou moins élaborés et plus ou moins longs selon les sociétés qui symbolisent l'acquisition d'un nouveau statut social aux yeux de tous.

Dans la société occidentale contemporaine. Il n'existe aucune aide de ce type. Tout incombe aux familles, peu préparées pour ce nouveau voyage.

Il s'agit presque toujours d'un passage difficile. La sexualité, la colère, les sentiments de perte, d'excitation, l'attrait de l'aventure, tout cela envahit le domaine familial, comme jamais auparavant. Les valeurs sont remises en question, les conflits de loyauté s'exacerbent. De nouveaux liens et de nouvelles frontières doivent être tracés, négociés, vécus.

Pour certains parents, cette pression est un lourd fardeau. En effet, il faut tenir compte de la famille dans sa globalité et des individus qui la composent.

Le rôle de la famille, le rôle des parents.

La finalité de la famille est de fournir grâce à sa structure un contexte qui permette la réalisation des besoins primaires de chacun de ses membres. Ces besoins évoluent en fonction des stades de développement dans lesquels ils se trouvent.

La phase de l'adolescence vient perturber nos structures familiales. Brutalement, nous devons délimiter de nouvelles frontières, permettre à nos ados de partir et de revenir. Chaque membre au sein de la famille doit trouver une nouvelle place, un nouveau rôle.

La construction de l'identité est primordiale dans l'adolescence et aussi, source de conflit dans la famille. C'est à l'intérieur de notre famille qu'elle se construit en premier lieu.

Retenons d'abord l'idée que l'adolescent acquiert sa maturité dans la relation parent-enfant. C'est le processus de négociation qui va permettre à nos adolescents de construire leur identité. C'est une négociation permanente et graduelle. On part d'une relation d'autorité asymétrique dans la petite enfance et l'enfance pour aller vers une relation de « pairs » à l'âge adulte. Cette évolution de la structure familiale permet la construction de l'identité. Celle-ci se réalise également dans le cadre des relations entre frères et sœurs. La fratrie est le contexte dans lequel nous développons la majorité de nos compétences sociales. Les rôles qui nous ont été attribués pendant l'enfance, sont remis en cause lors de l'adolescence. Cela affecte les parents mais aussi les frères et sœurs qui peuvent soutenir ou s'opposer au processus de différenciation. Les conflits en font partie intégrante.

Les changements physiques et biologiques que vivent nos adolescents les obligent à remettre en question leur sens d'eux-mêmes, leur identité. Les adolescents doivent apprendre à s'adapter à ce bouleversement interne et à ces stimulations externes. Leur capacité à se différencier des autres et à clarifier leur identité dépend de la façon dont nous leur avons transmis les comportements sociaux attendus pour exprimer les sentiments et les pulsions, notamment sexuelles qu'ils découvrent à cet âge.

Les adolescents développent leurs propres idées et leurs propres théories à propos du monde vis-à-vis de nous, leurs parents. Ils perçoivent nos qualités et nos défauts. Ils intègrent certaines de nos caractéristiques et en rejettent d'autres.

Les adolescents se montrent très ambivalents vis-à-vis des adultes : ils recherchent des idées auxquelles croire et un modèle, et en même temps redoutent de perdre leur identité en acceptant les croyances et le style de vie d'un autre.

Ils s'identifient souvent également à la culture de leur groupe de pairs. Ceci se traduit souvent dans la famille par des changements qu'ils ont avec nous et même parfois avec la fratrie. Une petite sœur pourra être pour un temps la confidente et être complètement ignorée par la suite. Nous, parents serons alternativement confrontés à leur agressivité et mis en situation de le consoler, de le protéger.

Nos adolescents introduisent également de nouvelles personnes, de nouvelles valeurs qui remettent en question les nôtres.

Nous cherchons à maintenir une certaine stabilité au sein de nos familles afin de protéger notre ado, lorsque, blessé par le monde extérieur, celui-ci viendra se réfugier à la maison. La possibilité de trouver asile et de se sentir accepté à l'intérieur de la famille est un facteur important dans la construction d'un Moi fort.

Néanmoins parfois, par excès de protection, par une position des fois trop sécurisante, nous détournons l'adolescent du monde extérieur, en lui fournissant un refuge trop accueillant. Ce risque n'est pas le plus fréquent.

En général, les adolescents essaient de nouveaux rôles, les abandonnent ou s'y accrochent comme une façon d'ancrer leur identité. Ils adoptent de nouvelles tenues vestimentaires, de nouvelles coiffures pour montrer leur nouvelle appartenance.

Pour permettre une individuation de l'adolescent, nos familles doivent être à la fois fortes et souples. Nous recherchons un équilibre difficile entre une autorité trop grande ou trop faible, entre des

frontières trop ouvertes ou trop fermées. Cet équilibre évolutif permet au jeune de faire son expérience dans le monde extérieur et de revenir chez nous sans pour autant mettre nos familles en danger. A travers ce processus, l'adolescent construit son identité.

La séparation

La séparation est la dernière étape de l'adolescence. C'est une tâche centrale mais souvent extrêmement stressante. Il faut partir sans rompre, et que ce soit accepté par l'adolescent et par nous. La séparation comprend toujours une part de deuil. Lorsque les enfants entrent dans l'adolescence, leur statut change dans la famille.

Plus ils vivent hors de la maison, plus ils nous échappent.

Pour certaines familles, cela revient à une trahison ! nous pouvons nous sentir inutiles. En fait il nous faut développer un autre type de relation vis-à-vis de l'adolescent, un autre type d'aide.

Notre adolescent, quant à lui, va devoir réaliser qu'il n'est pas le centre de l'attention familiale. Il va devoir résoudre un certain nombre de problèmes sans notre aide et devoir perdre l'idée de sa toute-puissance en acceptant de s'adapter au monde extérieur et donc de changer. Il perd son statut d'enfant.

Avec nos adolescents nous oscillons constamment entre dépendance et indépendance.

Cette oscillation est nécessaire et difficile : chacun prend ses nouvelles marques et se rassurent mutuellement quant à leurs capacités à affronter le monde extérieur.

Etre parent : une responsabilité et des compétences

Pour cette dernière partie, je reprendrai une phrase que quelqu'un a dit : « un des métiers les plus difficile est celui de parent, et c'est le seul pour lequel il n'y a pas de formation ». Cette affirmation n'est qu'en partie vraie à mon avis, nous avons tous hérité d'un certain nombre de valeurs que nous avons envie de transmettre et de contre-valeurs que nous avons décidé de ne pas transmettre. Ce sont nos déclarations « avec mes enfants, je ne ferai jamais cela comme le faisaient mes parents » ...

Ce qui est paradoxal, c'est qu'en fin de compte, parfois, pas tout le temps, on ne pourra pas s'empêcher de répéter ce que nos parents faisaient avec nous et on trouvera même de bons justificatifs pour le faire ! on peut donc se poser une question : est-on responsable de cet héritage qu'on a reçu, qu'on n'a pas choisi, mais qu'on transmet inévitablement ?

Dans un couple, chacun amène son bagage familial avec son cortège de différences, voire même d'incompatibilités. La compétence des parents sera d'en faire une négociation constitutive du couple lors de la naissance de l'enfant.

Depuis que le monde est monde, la société considère les parents comme responsables de tous les défauts de leurs enfants. Même certains courants psychologiques du XXème siècle ont contribué à accentuer cette tendance. Dans mon jargon professionnel, on parle de mères hyperprotectrices, rejetantes, castratrices, de pères absents, autoritaires, de couples inversés, fusionnels, conflictuels, de parents non collaborants, de familles rigides, chaotiques, incestueuses...

Pourquoi cette tendance culpabilisatrice qui isole et accentue les problèmes ?

On peut trouver des réponses dans l'ouvrage d'un historien, Jean Delumeau, qui s'intitule « Le péché et la peur ». Son propos principal montre que, dans la civilisation judéo-chrétienne, c'est la faute, le péché qui est la base du système éducatif, au moyen de la culpabilisation. Nous l'avons tous expérimenté : quand nos enfants font quelque chose de bien, c'est normal, quand ils font des fautes, nous, parents, sommes là pour les souligner. Même processus à l'école : on apprend aux élèves en soulignant leurs erreurs plutôt qu'en amplifiant leurs compétences ou en valorisant leurs réussites.

Tentons de dépasser ce modèle judéo-chrétien vers un modèle plus complexe où l'on prend en compte l'individu mais aussi son contexte, son environnement, ses interactions avec son système familial et avec l'extérieur.

Plutôt que de parler de familles coupables, parlons de familles responsables. Une famille responsable signifie une famille qui a des responsabilités et qui est capable de les prendre. Cela ne signifie pas que la façon dont elle exerce ses responsabilités sera toujours la meilleure mais cela ne signifie pas non plus qu'elle soit coupable de manques graves.

Parlons de familles compétentes. Là encore, cela ne signifie pas qu'une famille sait tout faire, mais qu'elle a des compétences. Toutes les familles ont des compétences, mais dans certaines situations, soit elles ne savent pas les utiliser actuellement, soit elles ne savent pas qu'elles en ont, soit elles sont empêchées de les utiliser, soit elles s'empêchent elles-mêmes de les utiliser pour différentes raisons.

Pour répondre à la question qui nous rassemble ce soir : l'éducation appartient-elle uniquement aux parents ?

Si la famille représente le creuset principal de construction de la personnalité du futur adulte, les interactions, nécessaires, avec l'environnement ont un impact décisif sur cette construction. Nos sociétés gagneraient à mieux prendre en considération la complexité de l'éducation, en mesurant les interdépendances qu'elles suscitent entre les différents systèmes – système familial, intrafamilial, système scolaire, professionnel, judiciaire... Enfin, aborder l'éducation sous l'angle de la compétence plutôt que par l'erreur permettrait d'éviter l'isolement et le repli sur soi et favoriserait au contraire le partage d'expérience, la mise en commun des compétences, des savoir-faire.